Document generated on 07/06/2025 1:44 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Poupée

Marrie E. Bathory

Number 110, Summer 2012

Cri : du coeur, de la conscience, de la chair

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66666ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bathory, M. E. (2012). Poupée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (110), 11–12.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Poupée

Marrie E. Bathory

TU PRÉFÈRES de dos et moi aussi, sans quoi tu dois fermer les yeux pour que ton membre puisse se raidir.

J'étrangle mes gémissements, pour que ne s'éteigne pas ton souvenir des siens. Alors tu empoignes ma chevelure, de la même couleur que la sienne, et tu serres le poing, de rage ou de passion.

Je me permets un cri que tu avales dans un râle de soulagement.

« Poupée », tu m'appelles.

Je ne te demande pas de prononcer un nom qui t'écorcherait la gorge.

C'est à défaut de lui parler que tu me parles d'elle. Trop grande, et trop large aussi, je n'arrive pourtant pas à combler son espace.

Poupée. Elle est partie et j'étais là, te suppliant de me laisser prendre sa place. Ç'aurait bien pu être une autre, seulement je me suis jetée sur toi et ça facilitait les choses.

Passé du dédain à la résignation, tu m'as présenté sa chambre. Son lit. Et tu m'as prise dessus.

Tu la baises et je me fais ton réceptacle.

Une autre Poupée. Une pâle copie. J'ai hérité de ce qu'elle a rejeté de toi, elle qui possédait, en mieux, tout ce que je voulais.

Tu étais sublime. Extraordinaire.

Elle partie, il t'en fallut une autre. Peu importe. Même moi, poupée de consolation.

J'eus la permission de te toucher, et mon émoi se ternit à ton contact.

Baisers, sourires affadis. Sentiments de seconde main.

Le meilleur, elle avait dû y mordre à en sucer la moelle.

Aussi ne subsistent dans la chambre que des coquilles vidées de sa présence. Carcasses de l'ordinaire.

Il y a cette photo que tu gardes d'elle. De longues heures durant je modèle mon reflet sur le sien. À force de la dévisager, j'en ai éventé l'essence.

Mon décor est le même. Seulement j'emprunte l'expression de son visage. Retrousse le nez. Affine la mâchoire. Pour que tu me regardes comme tu la regardais, sans fermer les yeux.

Tu aimes mon dos, tu dis, j'ai la peau douce. Je me figure que tes caresses façonnent ses courbes à même ma chair, la taille menue, les cuisses graciles.

Jolie, tu dis.

C'est mon corps que tu vois. Comme si tu l'aimais, pareil.

Si tu me désirais autant, je le serais, comme elle. Jolie.

Je suis ta poupée, c'est moi, ta Poupée. C'est moi, « Poupée ».

Mais je ne te demande pas de prononcer son nom, qui t'écorcherait la gorge. Je me contente de l'évoquer entre tes mains. Entre nous deux.

Au sang je mords ma lèvre, me retenant de hurler ce nom que je voudrais aussi pour mien.